

Avec nos paroisses, bien d'autres œuvres souhaiteront attirer un regard et entendre une parole de M. François Veillot. Il en a déjà visité et réjoui quelques-unes, surtout, jusqu'ici, de nos œuvres d'éducation ; d'autres l'attendent, non moins bienfaites, non moins intéressantes. Qu'ils en visite autant que son temps, ses forces et les rigueurs de notre hiver pourront le lui permettre. Il ne trouvera pas partout à admirer, mais il trouvera partout de l'activité, du zèle, de l'entrain, qui lui feront voir que nous gardons encore quelques belles qualités de notre commune mère patrie. Nous lui demandons d'accorder un peu de sa bienveillante attention à une classe d'œuvres particulièrement difficiles et pourtant des plus urgentes chez nous : les œuvres ouvrières catholiques, qu'il trouvera organisées et progressantes sur divers points de notre province. Quelques-unes sont particulièrement chères à *l'Action Sociale Catholique*.

* * *

Mais la visite de M. François Veillot doit avoir pour nous une autre utilité non moins agréable et non moins précieuse. Il vient nous parler, et il l'a déjà fait avec une éloquence qui partout a cordialement ému les âmes canadiennes, de la France catholique et de ses œuvres.

Avant et depuis la guerre, nos frères catholiques de France ont multiplié les œuvres où leur charité et leur dévouement sont toujours insurpassables. Pour la propagation de la foi chez les infidèles, pour l'entretien et la défense de la foi chez elle, à l'intérieur de ses frontières politiques, la France est toujours la plus grande nation catholique qui existe ; ses œuvres le prouvent.

Monsieur Veillot nous a déjà parlé de l'œuvre de la Jeunesse catholique française ; il nous parlera de l'œuvre des aumôniers militaires, de l'œuvre des églises dévastées, de l'œuvre si bienfaisante du Comité catholique de Propagande française, des œuvres de secours spirituels, moraux, temporels aux héroïques soldats de la France ; il nous parlera, espérons-le, de bien d'autres œuvres que nous ne voulons pas énumérer, mais auxquelles nous pensons, comme celles en particulier de la presse catholique.

Nous avons encore beaucoup à apprendre de nos frères catholiques de France, qui restent nos aînés. En nous parlant de leurs œuvres, de leur héroïsme et même de leurs épreuves, M. Veillot travaillera chez nous, comme il a toujours travaillé en France, à la bonne entente française, à la bonne entente catholique, qui doit, à nous comme à lui, nous tenir profondément au cœur.